

vitesse du pas.— Mais sur des terres argileuses, qui sont mises en jachère pour du blé, le tempérament de cet animal est beaucoup trop impatient; il s'agite et piétine. L'automne, quand la terre est molle, et le travail devient désagréable. Le pas est trop prompt pour se soutenir par la puissance de l'animal, dans le cas de terres argileuses, qui exigent une force durable, avec une action également modérée. L'auteur de cette notice a eu une preuve satisfaisante de cette qualité, sur les argiles schisteuses et charbonneuses du sud de Northumberland, où les chevaux roux de l'Yorkshire avaient été amenés, pour concourir par moitié avec les chevaux de la contrée, et où les premiers eurent le dessous, quant à toute valeur en fait de travail. Sur les terres à navets, les propriétés seront balancées plus également. Deux chevaux actifs de taille moyenne pourront labourer ces terres argileuses. Le cheval de l'Yorkshire possède la vivacité sans la force, et n'est pas ce qu'il faut.

Entre le fringant et incommode cheval de l'Yorkshire et le lent et pesant cheval noir du Lincolnshire, et ses modifications, intervient le Clydesdale d'Écosse, pour constituer l'animal de beaucoup le meilleur pour la ferme qu'il y ait dans une partie quelconque des Îles Britanniques. Ces chevaux possèdent la force pour les charges pesantes, et la puissance musculaire pour mettre leur force en action. Ces deux qualités constituent un animal parfait pour les travaux de la ferme. Ils sont plus forts et beaucoup plus vigoureux que les chevaux de Suffolk et de Cleveland, et pour la vitesse et la régularité du pas, ils n'ont pas leurs pareils. Nul cheval en Europe n'est en état de tirer des charges comme ceux-ci en tirent, attelés seuls, et cela pendant plusieurs jours de suite; leur pas est lent, moyen ou accéléré, selon l'exigence du cas, ou selon que l'animal est traité. Sur la ferme, il a assez de force pour toute fin raisonnable, et avec le rayonneur pour les navets, son pas est accéléré autant que le permet l'action musculaire, sans l'impatience et l'agitation inquiète de l'animal léger du comté d'York. Nul autre cheval, dans la Grande-Bretagne, ne réunit ces deux facultés.

On a objecté qu'il n'y avait pas de couleur uniforme par laquelle on pût distinguer cette race si utile de chevaux de ferme. Il est suppléé à ce défaut par une uniformité de points d'excellence, qui existent dans une beaucoup plus grande variété de couleurs que n'en permet le jugement d'un amateur. Le noir et le gris sont les couleurs les plus favorites, avec taches blanches au front et aux jambes de derrière. Avec la connaissance des points d'excellence, et de cette uniformité de couleur, on éprouve peu de difficulté à choisir le cheval de Clydesdale.

Dans l'entretien des animaux qu'on engraisse, on a poussé le "raffinement," au-delà du degré convenable d'endonpoint, et de la puissance de propagation; et de même à l'égard des chevaux de trait, on peut "raf-

finer" de manière à convertir leur force et leur puissance en une vivacité inutile et en efforts impuissants. Ainsi les expositions ont deux avantages, celui d'amener en avant les bonnes qualités, pour être lonées et récompensées, et les mauvaises, pour être connues et désapprouvées.

#### BOIS DE SCIAGE DANS LE MINESOTA.

Il est bien connu que les pinères étendues des bords des rivières Ouseconsin, Chippewa et Sainte-Croix, dans le Minesota, sont fréquentées annuellement par des troupes de vigoureux bucherons, qui passent l'hiver à couper et tirer des troncs d'arbres, ou billots, qui, le printemps, lorsque la glace est rompue, sont lancés sur les eaux turbulentes, et conduits à flot jusqu'à un marché. Ils montent la rivière en bateaux, prenant avec eux tous leurs approvisionnement pour l'hiver, et à force de "percher" et de pousser en avant, ils arrivent à leur destination, vers le 1er de novembre. Leur première affaire est de se construire une cabane d'environ quarante pieds sur vingt. La cabane est construite en bois rond, l'espace entre les pièces est crépi avec de la boue, en guise de mortier, en dedans et en dehors; la couverture est faite en planches ou pièces de pin minces. Un cheminée est construite au milieu de la cabane; à un des bouts est une longue table, et de chaque côté sont arrangés des bancs pour les hommes. Nous tirons la description suivante de la vie sauvage et agitée, quoiqu'industrielle, des bucherons, d'un article intéressant, fourni par le correspondant de la *Tribune* de New-York.

"Chaque homme à ses "couvertes," et sa paille, s'il peut s'en procurer, et fait son lit, s'il prend la peine de le faire. On engage un cuisinier, qui est ordinairement un homme fait; les attelages de bœufs arrivent; le foin est tiré du "fond," où il avait été mis après avoir été coupé. L'été précédent, et nos hommes sont prêts à se mettre tout de bon à l'œuvre. Deux ou trois hommes sont mis à bucher; les arbres sont abattus, dépouillés de leurs branches et de leurs racines, et tirés: 3 ou 4 hommes font des chemins, ou passages pour les charrois; un ou deux hommes lèvent l'écorce des arbres, ce qui les met en état d'être tirés plus aisément; quelques bras surnuméraires les aident quand il en est besoin, trois ou quatre agissent régulièrement comme conducteurs d'attelages. Le déjeuner est préparé de bonne heure. Dès qu'il fait jour, le matin, les hommes partent pour travailler. Le temps de finir, le soir, en hiver, est à la tombée de la nuit. Mais lorsque les jours sont devenus plus longs, au printemps, on permet aux hommes de laisser à soleil couché.

Chaque homme connaît sa place et sa besogne, et s'attend à "tenir son bout." Une bonne troupe de traillieurs mettront dans la rivière de 5,000 à 8,000 billots par hiver. On ne trouverait nulle part un rassemblement d'hommes aussi gais que ces mêmes buche-

rons. Durant les longues soirées d'hiver, on entend dans la grossière cabane des contes et des chansons, des jeux et de gros rires; et l'on s'attend que chaque homme fournira sa quote-part pour égayer le repas social. Un bon conte est considéré comme ne perdant rien à être conté une seconde fois, et les mêmes chansons sont chantées et rechantées plus d'une fois. Les livres possédés par des particuliers deviennent la propriété commune, et sont regardés comme une espèce de cabinet littéraire. Il n'est pas rare qu'il y ait parmi eux des discussions. A toute heure de la soirée, vous trouverez ces gens, les uns debout, les autres assis, d'autres presque couchés, et tous parlant, riant, lisant ou chantant, comme si le travail et la fatigue eussent été finis pour eux. Sous le rapport social, on ne pourrait pas trouver un cercle plus heureux que celui qui se forme autour du feu de la cheminée de la cabane grossièrement construite, en bois rond, au milieu de la forêt. On y trouve l'essence même de la bonne société. Les heures du dimanche se passent de différentes manières; ils sont bien aises d'échapper à son ennui, en allant à l'ouvrage le lundi; ceux qui sont enclius à la dévotion s'occupent à lire, écrire, etc. On en voit qui lavent leurs hardes; d'autres dorment; quelques-uns sont allés à la chasse. Le soir, ils se couchent de bonne heure; ils se lèvent de même de très bonne heure, le lundi matin, pour commencer leur travail de la semaine.

Ainsi se passe le temps, jusqu'à ce que l'hiver et la neige aient disparu; alors le travail des billots commence. Les hommes tiennent les billots dans le courant au moyen de perches; d'autres debout dessus, les conduisent dans le courant, à des distances considérables. C'est une chose amusante que de les voir tenter de se tenir à plomb sur ces pièces de bois, car ils tombent souvent dans la rivière, ayant de l'eau par-dessus le cou et les oreilles, et uagent, baléant et transis d'effroi, jusqu'au rivage. Lorsque l'eau est basse dans les courans, on pratique des barres en travers, pour faire monter l'eau, de manière à pouvoir conduire les troncs jusqu'aux moulins. Vers la mi-juin, ces pièces arrivent aux moulins, où elles sont sciées rapidement, et conduites au bas de la rivière.

Les bucherons ordinaires reçoivent présentement de 25 à 30 piastres par mois; les conducteurs d'attelages, de 50 à 60; et les guides, ou "hommes de dérive," comme on les appelle, ont de deux piastres à deux piastres et demie par jour, y compris les dimanches.

*Lait pour les Manufactures.*—Le lait est maintenant employé à d'autres usages que la production du beurre et du fromage et l'assaisonnement du thé. Il s'est introduit dans les manufactures textiles, et il est devenu une ajoutée précieuse dans les mains du fabricant de toiles peintes et d'étoffes de laine. Dans la classe des couleurs variées